

ENTRETIEN AVEC GÉRARD ARAUD

« Enrichir les collections avec pertinence »

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN GOETZ

Gérard Araud, ambassadeur de France, a été élu le 11 juin président de la Société des Amis du Louvre. Il revient ici sur son amour de l'art et des musées et évoque ses premiers projets.

Comment avez-vous découvert le Louvre ?

Gérard Araud : J'ai fait mes études à Marseille, au lycée Thiers, et j'aimais les salles du palais Longchamp, découvert dans mon enfance. À peine arrivé à Paris, à 20 ans, je me suis précipité dans les musées. Je me souviens très bien du Louvre de cette époque, avec ses multiples entrées. Il y avait beaucoup moins de visiteurs, on circulait plus facilement. C'est peut-être dans ses salles que j'ai conçu sans m'en rendre vraiment compte le désir de découvrir le monde, de voyager, j'y ai appris tant de choses.

Qu'aimiez-vous dans ce Louvre d'avant la Pyramide ?

Ma culture était classique, avec passion. J'avais fait des études scientifiques, mais avec du latin et du grec. Au lycée, M. Abouzit nous répétait cette phrase, sans nous dire qu'elle était de Marguerite Yourcenar : « Tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec. » À la récréation, il y avait les Athéniens contre les Spartiates, j'aimais bien mener les plus invraisemblables négociations. Je n'étais pas encore allé en Grèce, je devorais les textes. Les auteurs grecs ne m'ont jamais quitté depuis ces années : j'ai relu tant de fois *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, en prenant des notes, car c'est compliqué, j'ai même fait des fiches, et les *Helléniques* de Xénophon. Sans m'en apercevoir, en me plongeant dans cette histoire, je devenais diplomate, et au Louvre j'ai découvert l'art de l'Antiquité, la Méditerranée. Je me suis récemment remis à lire Polybe, en traduction. Les humanités m'ont forgé, je crois. Aux États-Unis, des années

après, j'ai rencontré des spécialistes de l'histoire antique, un vrai bonheur.

Et la peinture ?

Pas besoin de connaître Orion pour regarder Poussin, c'est l'autre séduction qu'opèrent les musées. Pour moi, tout part du Louvre, encore et toujours. Après mes visites d'étudiant, je me suis beaucoup lancé dans des visites en Italie, j'ai voulu aller sur les pas de Piero della Francesca, un voyage commencé à Sansepolcro que j'ai continué à Boston ou au Clark Art Institute. À mon arrivée à Florence, j'étais encore étudiant, j'ai eu un choc à Santa Maria del Carmine, je savais que le Louvre ne conservait pas de Masaccio et je voulais le découvrir, mais j'ai aimé aussi tout de suite les maniéristes. Comment oublier le moment où, pour la première fois, j'ai découvert la *Déposition de Croix* de Pontormo à San Felicità, au bout du Ponte Vecchio ? Je l'ai aimée autant que le style sévère de Masaccio. Être diplomate, c'est aussi aller de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre, dans toutes les villes, j'ai toujours vu tous les musées : j'ai voulu avoir vu tous les Caravage du monde. À Kansas City, déception, on m'a dit que le *Saint Jean Baptiste* n'était pas exposé, mais j'ai dû avoir l'air tellement déçu qu'on m'a permis d'aller le voir à l'atelier de restauration. Être devant le tableau, sans cadre, sans verre de protection, posé sur un chevalet, avec les restaurateurs qui m'ont montré les coups de pinceau, m'ont parlé des pigments, du fond noir, ce fut comme une révélation. Au fil des années, je me suis passionné pour Carpaccio, à Venise bien sûr, mais aussi au Louvre, au Petit Palais d'Avignon, à Jacquemart-André.

Vous aimez aussi les livres, la littérature.

Je n'oublierai jamais ces quelques jours à Lisbonne, j'étais stagiaire à l'ambassade : le hasard a fait que j'ai été chargé d'accueillir et d'accompagner Marguerite Duras pendant quelques jours. Quel moment ! Je lis aussi beaucoup les historiens de l'art, dont certains sont des écrivains : pour moi *L'Annonciation italienne* de Daniel Arasse est insurpassable, je l'ai beaucoup offert. Ce livre m'a appris à voir, et à réfléchir devant les œuvres.

Ces passions vont désormais être au centre de votre vie. Comment concevez-vous le rôle du président de la Société des Amis du Louvre ?

J'ai beaucoup admiré Marc Fumaroli, même si je n'étais pas de son avis sur tout ce qu'il écrivait sur l'art contemporain. Mais son *La Fontaine*, ou son livre majeur à mes yeux, *Quand l'Europe parlait français*, sont des merveilles. Il a présidé les Amis en érudit, en grand professeur, et en homme du monde. Je ne suis pas, comme Louis-Antoine Prat, qui, avec son épouse Véronique, a fait montre d'une magnifique générosité pour le musée, un « connaisseur », encore moins un collectionneur. Je serai toujours heureux de bénéficier des conseils de Louis-Antoine Prat. Pour ma part, je pense que ma mission est de faire connaître plus largement encore les collections, de mobiliser l'opinion et les médias afin que nous puissions les enrichir avec pertinence. Je serai entouré de savants, des conservateurs des départements, que je n'ai pas encore tous rencontrés. Ils orienteront les choix de la Société des Amis. Ce que je veux faire, c'est maintenir un esprit d'équipe, de dialogue, de conversation apaisée. Nous allons tous travailler, dans un climat que je souhaite avant tout très amical. Le bureau, tous nos membres aussi, partout en France, participent à une aventure commune. Le Louvre va changer, les projets de Laurence des Cars, qui a imaginé une nouvelle entrée, indispensable, par la Colonnade, d'autres circulations entre les salles, d'autres espaces pour les expositions, un nouveau département aussi, sont exaltants et nous nous devons de les accompagner. Les Parisiens, les Français de toutes les régions doivent retrouver le chemin du musée, ne pas craindre les flux de touristes. Le Louvre est une maison, pour le monde entier, mais ce ne doit pas être au détriment de ses « amis » les plus proches. Le nouveau département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient méritera toute l'attention des Amis. J'aimerais bien que nous puissions saluer sa naissance avec une acquisition significative. Je suis impatient de découvrir le Louvre de demain. Et nous en reparlerons dans *Grande Galerie* !



Gérard Araud, nouveau président des Amis du Louvre, au Centre Vivant-Denon, juin 2024.

GÉRARD ARAUD, UN PORTRAIT EN SIX DATES

- 1953** Naissance à Marseille
- 1973** Entrée à l'École polytechnique
- 1982** Entrée à l'École nationale d'administration
- 2014** Nommé ambassadeur de France aux États-Unis
- 2019** Publie *Passeport diplomatique : quarante ans au Quai d'Orsay* aux éditions Grasset
- 2023** Publie *Nous étions seuls : une histoire diplomatique de la France (1919-1939)* aux éditions Tallandier